



Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique

Koninklijke Musea
voor Schone Kunsten
van België

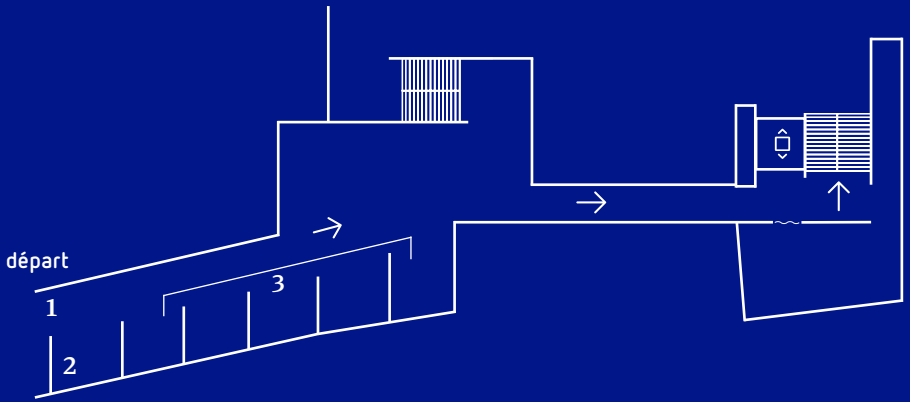
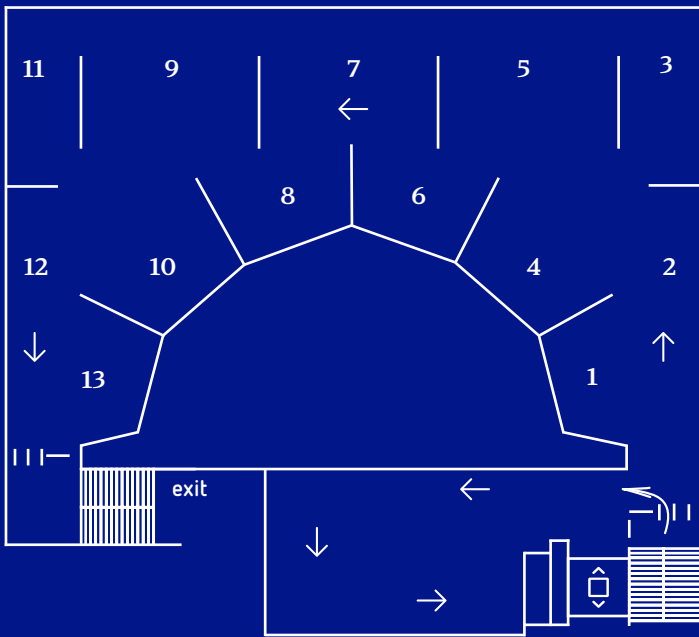


Dotremont

Peintre de l'écriture | Schilder — Schrijver | Painter — Poet

28.04 > 07.08 2022

guide du visiteur (FR) — bezoekersgids (NL) — visitors guide (EN)

A**B**

Dotremont

Peintre de l'écriture

Artiste majeur de la seconde moitié du XX^e siècle, cofondateur du mouvement CoBrA, Christian Dotremont (1922-1979) fut l'un des premiers à élever l'écriture au rang d'art plastique. Novateur, il invente les « logogrammes », véritables poèmes graphiques, tracés au pinceau avec une fabuleuse spontanéité.

Fruit de la collaboration entre les Archives & Musée de la Littérature, qui conservent le Fonds Christian Dotremont (propriété de la Fondation Roi Baudouin), et les Musées royaux des Beaux-Arts, cette exposition fait la part belle au logogramme, dont elle met en lumière les sources expérimentales et la grande variété. En associant thématiques et formes dans une démarche originale, une sélection d'une centaine d'œuvres sur papier, de photographies, de films et de pièces d'archives inédites plonge le visiteur au cœur du processus créatif de ce peintre de l'écriture.

Bonne visite !

A

j'écris donc je crée

Je
—
*Christian
Dotremont*

1

Christian Dotremont naît à Tervuren le 12 décembre 1922, dans une famille d'intellectuels catholiques. Élève brillant mais indiscipliné, préférant la poésie aux leçons, il est à plusieurs reprises expulsé des établissements qu'il fréquente. En 1941, il intègre les cercles surréalistes bruxellois et côtoie René Magritte, Louis Scutenaire, Paul Nougé et Marcel Mariën. Malgré l'Occupation, il se rend à Paris où il rencontre notamment Paul Éluard et Pablo Picasso, dont les créations à quatre mains l'impressionnent. Entre Paris et Bruxelles, il écrit, s'investit dans l'édition et dans la création de revues surréalistes. Esprit rassembleur, engagé auprès du Parti communiste, il contribue à lancer le Surréalisme

révolutionnaire en mai 1947. Il jouera ensuite un rôle déterminant dans la création et l'animation du mouvement artistique CoBra (1948-1951), dont il invente le nom —acronyme des trois capitales d'où proviennent les membres fondateurs (Copenhague, Bruxelles et Amsterdam)—et où éclot la pratique jubilatoire des peintures-mots. En 1951, il apprend qu'il souffre de tuberculose. Son séjour au sanatorium de Silkeborg et la passion qu'il voue à une jeune Danoise sont les thématiques de son seul roman publié, *La Pierre et l'oreiller* (1955). En 1962, après des années d'expérimentations, il met au point le logogramme. Malgré la fin officielle de CoBra, Dotremont continue à réaliser un grand nombre d'œuvres avec Asger Jorn, Serge Vandercam, Karel Appel, Pol Bury, Hugo Claus et surtout Pierre Alechinsky, à qui le lie une profonde amitié. Longtemps plongé dans la pauvreté, il ne connaît la notoriété qu'à la fin de sa vie, lorsque ses logogrammes commencent à circuler parmi les collectionneurs et sont exposés dans de prestigieuses galeries. Il décède le 20 août 1979 au sanatorium Rose de la Reine de Buizingen.

à l'endroit,
à l'envers
si(g)nification

2

En 1950, dans un texte fondateur intitulé *Signification et sinification*, Christian Dotremont relate une expérience littéralement renversante : regardant le manuscrit de son texte *Le Train mongol* en transparence, à l'envers et verticalement, il découvre un univers graphique insoupçonné : « Ma phrase française m'apparut alors comme la couverture chiffrée d'un poème indéchiffrable ». Il conclut : « la vraie poésie est celle où l'écriture a son mot à dire ». Ce choc initiatique marque l'aube d'une entreprise de refondation poétique et d'interrogation esthétique sur les rapports entre texte et image, qui l'amènera quelque douze années plus tard à inventer le logogramme.

écrire les
mots comme
ils bougent...

laboratoire
— geste —
processus

3

Si l'expérience du *Train mongol* est déterminante pour l'émergence postérieure du logogramme, elle s'inscrit dans un long processus de fascination pour l'écriture, saisie dans sa matérialité intrinsèque. Pour Dotremont, la graphie est une gymnastique débordante, suite d'irruptions, d'interruptions et d'éruptions, en mouvement permanent. « Toutes les personnes qui écrivent font des logogrammes sans le savoir » : les manifestations les plus banales de l'écriture cursive—cahier d'enfant, manuel d'écriture, simple ticket manuscrit—confirment la dimension organique du geste qui, chez Dotremont, se mue en force créative. Marquée par une attention à la production matérielle

de la langue ou « linguistique réelle », la « fabrique » du logogramme ne suit pas les traces de la calligraphie. Il ne s'agit pas de chercher « la beauté ni la laideur, [mais] l'unité verbale-graphique ». Aboutissement dynamique d'un cheminement allant du lisible vers le visible, le logogramme inscrit, en un geste spontané, la poésie au cœur même de l'activité plastique. Dans un élan naturel et vivant, sans cesse renouvelé, les mots peints deviennent forme poétique.

B *salut les Cobras*

peintures-mots
—
à quatre mains

1

Peu avant la fondation officielle de CoBrA, en 1948, Christian Dotremont et le peintre danois Asger Jorn composent une dizaine d'œuvres à quatre mains, où le dialogue du verbe et de l'image se noue dans un quasi-synchronisme, par

inspiration réciproque et en toute spontanéité. N'autorisant ni retour ni retouche, le processus créatif prime ici sur le produit fini. Grisé par ces premières tentatives, Dotremont poursuit l'expérience avec un grand nombre de ses amis artistes (Pierre Alechinsky, Jean-Michel Atlan, Corneille, Karel Appel, Mogens Balle, Hugo Claus ou Carl-Otto Hultén). Poussant peu à peu l'écriture aux confins de sa lisibilité, la pratique des peintures-mots participe de l'invention du logogramme.

*je ne suis
que souffle*

tache
—
respiration

2

En 1951, lors d'une visite à son ami Asger Jorn, traité au sanatorium danois de Silkeborg, Dotremont apprend qu'il est lui-même atteint de tuberculose. L'événement inattendu précipite la fin officielle de CoBrA et conditionne

durablement son existence, désormais vécue en sursis et émaillée de séjours en maisons de soin. L'expérience du corps meurtri et immobile nourrit son travail d'un souffle neuf. Conjointement, se dessine une véritable obsession de la tache, partout présente dans son œuvre, tout comme la maladie, que l'humour tente pourtant d'apprivoiser. De nombreux logogrammes portent la trace de ce clair-obscur, devenu sujet et matière d'inspiration.

la mathématique du ténu

séries
—
petits formats

3

Avant d'adopter la position debout et les grands formats propres au plasticien, Dotremont a pratiqué le tracé du logogramme dans l'espace réduit de la page. Lieu d'expérimentation du ténu,

elle laisse place à une grande variété de petites créations pouvant être regroupées par séries. Après un usage intense du pastel coloré et de l'encre ordinaire, Dotremont leur préfère peu à peu l'encre de Chine, appliquée à la plume, puis essentiellement au pinceau et même au tube. Chaque méthode est évaluée à l'aune de l'alchimie « verbale-graphique » qu'elle favorise. L'accumulation de lettres, le dessin géométrique, les motifs dialectiques, paraphes et arabesques de couleurs sont quelques-unes des techniques qui se déploient en version miniature, comme autant de préfigurations des grands logogrammes.

ma blonde bête noire

amour
—
humour

4

Dotremont fait, en 1951, dans un café de Copenhague, la

rencontre bouleversante d'une « danoiselle », qui éclipse toutes les amours passées. Instrument du lyrique et du tragique, elle permet à l'artiste de parachever la fusion de l'eros et du logos, au gré de ses apparitions et disparitions. Dans ses logogrammes comme ses feuillets plus intimes, le poète charge les mots du manque et du trop-plein d'une dimension allégorique. Sa blonde bête noire, dont l'amour passionnel le torture tout autant qu'il le comble devient tour à tour Gladys, Ulla, Boule d'or, Gloria, etc. : *j'écris à Gloria—c'est mon travail—je suis écrivain à Gloria—c'est pour la séduire...* Amour et « catastrophe » convolent au fil des mots dans une « bougerie » en noir et blanc que l'humour vient souvent colorer.

*vision et vue
mêlées*

optique

photographie

5

La fréquentation du surréalisme éveille Dotremont à la photographie. Les textes théoriques et les expérimentations de ses aînés l'amènent à développer ses propres réflexions, qu'il initie avec l'essai *Le Procès de l'œil* (1941-1942). De photographe amateur, il devient promoteur de ses pairs en organisant en 1950 à Paris une exposition CoBrA, *Les Développements de l'œil*. En modifiant la perception de la réalité, la photographie rejoint l'écriture lorsqu'elle cesse d'exercer la seule fonction référentielle : les deux expressions deviennent les instruments d'une révolution poétique, radicalement non formaliste. Au sanatorium d'Eupen, en 1953, Dotremont poursuit son cheminement en créant des « écritures lumineuses », inspirées par les travaux de Gjon Mili. Ce geste accomplit déjà l'alchimie entre l'écriture et l'image, qu'il cristallisera plus tard avec le logogramme.

*partout
fêtant le peu*

vagabondage

—
pauvreté

6

Dotremont appartient à ces artistes qui ont élevé le vagabondage au rang d'une poétique. Chez lui, l'itinérance est vitale tandis que la sédentarité, régulièrement imposée par la maladie, est vécue comme un carcan. Du Tervuren natal, il exerce le nomadisme toujours plus au Nord : après le Danemark, la Norvège et la Finlande, sa chère Laponie et son village de « re-naissance », Ivalo. Par-delà l'imaginaire du voyage et ses motifs obsédants, l'œuvre de Dotremont associe graphie et promenade. Antidotes à la fixité, les grands logogrammes réalisés à Tervuren autorisent le migrateur contrarié à renouer avec le mouvement. Compagnes fidèles de l'errance, ses valises renferment le peu que possède l'artiste. L'écrivain-peintre côtoiera

longtemps le dénuement ; un début de reconnaissance acquise, il n'aura eu conquête plus opulente qu'une chambrette louée à *Pluie de Roses* (Tervuren), saturée d'objets, de livres et de papiers, composant les strates sensibles de son existence.

fil à fil

échos

—
signe

7

Le dialogue texte-image que réinvente le logogramme s'inscrit dans un mouvement initié par les avant-gardes littéraires et artistiques du XX^e siècle : Guillaume Apollinaire, puis Fernand Léger, Pablo Picasso ou René Magritte. Le contexte des années 1950 à 1970, où toute une génération se passionne pour le signe scriptural, est propice à l'émergence de nouvelles expérimentations. Des tentatives individuelles viennent se greffer à l'engouement collectif : ici l'on s'inspire des arts calligraphiques

extra-occidentaux pour donner forme à des encres dansantes et des codes asémantiques ; là on tente l'altération graphique des écritures musicales ou le réveil d'une poésie visuelle. Placée en dialogue avec certains contemporains, l'œuvre de Dotremont révèle tout autant une familiarité qu'une distinction essentielle : même magnifiés par un travail de déformation plastique, les signes du logogramme sont rendus à leur lisibilité, conservant une valeur—indéfectiblement—poétique.

mes fragiles

*super-
positions*

*geopoétique
—
strates*

8

Depuis toujours, Dotremont est fasciné par les cartes, les plans urbains, les relevés géologiques. Dans leur texte ou leur exécution

plastique, les logogrammes portent la trace de cette géopoétique essentielle, qui s'impose comme un fil rouge. Déjà en 1950, dans *Signification* et *sinification*, il affirme le lien indéfectible entre cartographie et écriture : « Imprimée, ma phrase est comme le plan d'une ville ; les buissons, les arbres, les objets, moi-même nous avons disparu. ». L'imaginaire topographique nourrit la pensée esthétique du poète tout autant que sa vision du monde. Ainsi, sur le modèle de CoBrA, il conçoit le plan d'une ville hybride, en superposition : *Louverick*, contraction de Louvain et de Limerick.

*blancheur,
j'arrive*

*Laponie
—
contraste*

9

En 1956, Dotremont effectue un premier voyage en Laponie. À Rovaniemi, puis à Ivalo se

jouent les premières scènes d'un rendez-vous avec le grand Nord, qui deviendra régulier. La découverte de la blancheur immaculée, de la lumière éclatante et des habitants de ces contrées sauvages le transforme à jamais et façonne son art : « Il m'arrive donc d'avoir le sentiment, quand je trace un logogramme, d'être un Lapon en traîneau rapide sur la page blanche, et de saluer la nature comme au passage, par la forme même de mon cri ou de mon chant ou des deux tout ensemble ». Au milieu de cette « calligraphie de la nature », la Laponie et ses paysages infinis se profilent comme un vaste laboratoire expérimental à ciel ouvert. Dotremont y crée des *dessins lapons* (1961), dont les motifs préfigurent le logogramme. En 1963, l'artiste trace ses premiers logoneiges qui, comme leurs homologues de papier, inscrivent le geste graphique au cœur de la matière.

dentelle en détour

variations
—
écrivures

10

Éternel expérimentateur, Dotremont a étendu ses recherches en soumettant des éléments poétiques fixes à toutes sortes de déformations. À la fois distinctes et proches du logogramme, ces séries ambitionnent de « renouveler profondément [l'écriture], en multipliant les relations entre les formes et le contenu ». Ainsi surgissent, en 1963-1964, les « écritures espacées », consistant à écrire le même mot, dans des situations physiques et mentales différentes. Ensuite viennent *Le oui et le non, le peut-être* (1965), soit 130 graphismes réalisés au pastel, sur la dialectique du *nja*—contraction de *ja* (oui) et *nej* (non) du danois—évoquant l'hésitation. Enfin, singeant un catalogue d'imprimerie aux noms

fantaisistes, les *Typographismes* (1971) rejoignent l'arsenal des « écritures » dotremontiennes.

*Logogus a
la brusque
envie de
faire un
logogramme
brusque-
ment*

mansarde
—
Pluie de Roses

11

Dans la modeste pension de Tervuren où il loue une chambre depuis 1969, Dotremont dispose d'un petit atelier, situé dans la mansarde. C'est là qu'entre en scène son alter ego, *Logogus*. Là également qu'il produit une quantité invraisemblable de logogrammes, dont la plupart

seront détruits ou rejetés. Quelques proches ou amateurs ont eu accès à ce lieu devenu mythique. Ainsi Pol Bury : « Il nous emmène dans son atelier—dans le grenier. La porte est ouverte, poussée, semble-t-il par un amas de dessins, qui tel un flot immobile vient se déverser à l'extérieur. Tout le sol est jonché de logogrammes sur lesquels on marche. Nous pouvons à peine tenir à trois. Une table sous une lucarne éclaire bien son papier mais il se plaint du séchage, ce qui l'oblige à jeter systématiquement les quatre ou cinq logogrammes de la matinée pour n'en conserver qu'un. »

*au fond
il y a la forme*

supports
—
matérialité

12

Outre le papier, dont la taille, la granularité ou la couleur varient, le logogramme s'invite sur une multitude de supports atypiques.

En 1963 apparaissent les « photologs », réalisés à partir de clichés que Dotremont avait lui-même pris à Dublin ou en Laponie. Suivant ce principe de « stratification », il noircit de pastel à l'huile la une de journaux finnois, couche la cire d'une bougie sur des cartons d'emballage et l'encre de Chine sur d'innombrables objets, la plupart récoltés au fil de ses voyages : enveloppes, billets de train, cartes de lecteur, plans géographiques, livres et carnets d'écolier, tables de logarithmes... Chaque support « impose ou suggère d'autres rythmes, d'autres désirs, d'autres tonalités, d'autres vitesses ».

*des
harmonies
plein la patte
peintures-logs
—
collaborations*

13

Dans le courant des années 1970, Christian Dotremont renoue avec la pratique des œuvres à quatre mains, notamment avec les anciens membres de CoBrA. Libéré de la contrainte de la lisibilité, le logogramme se mesure désormais aux traits des plasticiens. « Il y a maintes façons de se retrouver à deux sur une même surface de papier. Le trait abandonné par l'un est repris par l'autre, dans un sens étonnamment adverse, ou complémentaire, ou décoratif, ou explicatif », confie Pierre Alechinsky. Avec ce dernier, la collaboration s'intensifie particulièrement, se livre aux yeux du spectateur en temps réel (comme à la Galerie Maya en 1973) ou investit même durablement l'espace public quand le duo décore la station du métro bruxellois Anneessens d'une vaste fresque nommée *Sept écritures* (1976), aujourd'hui visible à la station Delta.

Journée d'étude (FR—05.05 2022)

Christian Dotremont Entre textes et images

En marge de l'exposition organisée pour le 100^e anniversaire de la naissance de Christian Dotremont, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et les Archives & Musée de la Littérature vous convient à une journée d'étude consacrée au « peintre de l'écriture ».

Homme de plume et de lettres, animateur d'art, inlassable chercheur de nouveautés, Christian Dotremont est l'une des figures essentielles de l'avant-garde européenne de la seconde moitié du XX^e siècle. Né et mort en Belgique mais grand voyageur, il a déployé son activité dans plusieurs pays, en relation avec des artistes de toutes nationalités, explorant sans cesse les marges des genres institués. Même si plusieurs monographies lui ont été consacrées, ainsi que quelques travaux académiques, sa trajectoire reste en partie méconnue, sans doute précisément parce qu'il a toujours refusé d'emprunter les chemins balisés de la littérature ou de l'art. La présente journée d'étude met d'abord l'accent sur son exploration de l'entre deux : lorsque le verbe fait image, lorsque le texte prend appui sur la page, lorsque le corps se fait signe et entre dans le paysage. Dans une seconde partie, ce sont de nouvelles pistes de recherche que l'on voudrait explorer : la photographie et le cinéma, la musique et la géographie, la fabrique de l'auteur tel qu'il s'expose

programmation & réservation | programma & reservatie:
fine-arts-museum.be/fr/agenda/2022/05/05/christian-dotremont
fine-arts-museum.be/nl/agenda/2022/05/05/christian-dotremont-entre-textes-et-imag
fine-arts-museum.be/en/exhibitions/christian-dotremont

Special Day (FR | NL—22.05 2022)

Dotremont, Marat & Co

Performances, visites guidées, workshops...

Une après-midi créative et instructive pour découvrir les expositions *Marat assassiné* et *Christian Dotremont, peintre de l'écriture* à fleur de peau, de lignes, d'histoires et de mots.

Séances de tatouages poético-éphémères, lectures performatives par des autrices et auteurs, visites guidées, workshops animés par des artistes, atelier BD...

Performances, rondleidingen, workshops...

Gedurende al deze activiteiten kan u tevens de twee tentoonstellingen bezoeken: *De moord op Marat* en *Christian Dotremont, schilder-schrijver*.

performances door schrijvers, vluchtige en poëtische tatoeëersessies door de schrijvers, rondleidingen, workshops door de kunstenaars, een atelier rond beeldverhaal...

Colophon | Colofon

Directeur général | Algemeen directeur | General director
Michel Draguet

Commissaires d'exposition | Curatoren | Curators

Laurence Boudart (AML)

Michel Draguet (MRBAB - KMSKB - RMFAB)

Florence Huybrechts (AML)

Inga Rossi-Schrimpf (MRBAB - KMSKB - RMFAB)

Chef de service du Service Expositions | Diensthoofd tentoonstellingen | Head of Exhibitions

Sophie Van Vliet

Coordination du projet | Projectcoördinatie | Coordination of the Project

Gaëlle Dieu, Josefien Magnus, Sophie Van Vliet

Direction services aux publics et médiation culturelle

Directie publieksdiensten & publieksbemiddeling

Managing Director to the Public services Department

Isabelle Vanhoonacker

Médiation culturelle Expositions | Publieksbemiddeling Tentoonstellingen |

Cultural mediation Exhibitions

Géraldine Barbery

Communication et presse | Communicatie & pers | Communication & press

Amélie Jennequin, Samir Al-Haddad

Design Studio

Piet Bodyn, Vladimir Tanghe

Textes | Teksten | Texts

Laurence Boudart, Florence Huybrechts

Relecture | Correctie | Review

Géraldine Barbery, Fabrice Biasino, Laurence Boudart, Florence Huybrechts,

Amélie Jennequin, Marianne Knop, Christophe Meurée,

Isabelle Vanhoonacker

Traduction | Vertalingen | Translation

Martine Wezenbeek (NL)

Paula Cook (EN)

Coordination éditoriale | Redactionele coördinatie | Editorial coordination

Géraldine Barbery

Assistance scientifique | Wetenschappelijke ondersteuning | Scientific assistance (AML)

Paul Aron, Pieter De Reuse

Collaborateurs | Medewerkers | Collaborators (AML)

Saskia Bursens, Mélanie Michelet, Alice Piemme, Kosta Siskakis,

Marc-Etienne Vlamincq

avec le soutien de | met de steun van | supported by

■ ARCHIV
ES & MUS
EE & LITT
ERATURE


FÉDÉRATION
WALONIE-BRUXELLES


M:dis
d'arts


Koning Boudewijnstichting
Fondation Roi Baudouin
*Samen werken aan een betere samenleving
Agré ensemble pour une société meilleure*

Cover: Christian DOTREMONT, A bleu mentir qui vient de près [1978] © King Baudouin Foundation | In deposit at the Archives & Museum of Literature

Papier | paper: Recystar Nature 70g/m² | Swan, EU Eco Label, Blue Angel, ISO 14001, PCF Recycling 100%

É.R. | V.U.: Michel Draguet, rue du Musée | Museumstraat 9, 1000 Bruxelles | Brussel

#expodotremont
@FineArtsBelgium